

## ENTRETIEN

JEAN-PIERRE  
LE GOFF

Pour le sociologue et philosophe\*, l'importance accordée à la retraite dans le débat public s'inscrit dans un changement de notre relation au travail. Le développement de la société de consommation et des loisirs dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle a conduit, selon lui, à une dévalorisation du travail dans la hiérarchie des activités sociales au profit du temps libre. Une évolution historique qui s'est accompagnée d'une transformation du monde du travail : les « pratiques managériales modernistes et confuses qui font fi du bon sens » et la « logique fantasmagorique de performance » dans certaines entreprises ont contribué à déshumaniser le travail, souligne l'auteur des *Illusions du management* (La Découverte, 1996). Pour réformer le système des retraites, il faut également se pencher sur ces questions et que les dirigeants parviennent à définir clairement un avenir pour le pays, conclut Jean-Pierre Le Goff.

## « La société de consommation et de loisirs a bouleversé le rapport au travail »

PROPOS RECUEILLIS PAR  
VINCENT TRÉMOLET DE VILLERS  
vtrémoletd@lefigaro.fr

LE FIGARO. - La réforme des retraites divise, en apparence, la société, tout particulièrement sur la question de l'âge de départ. C'est le motif déclencheur, mais n'est-ce pas aussi l'illustration d'un bouleversement en profondeur dans notre rapport au travail ?

Jean-Pierre LE GOFF. - Cette réforme entend répondre à la nécessité incontournable du financement et présente des dimensions sociales qui ne sont pas négligeables, comme la revalorisation des petites retraites et la prise en compte des carrières longues et de la pénibilité. Reste, notamment, la question de l'emploi des seniors, à qui il est paradoxal de demander de travailler plus longtemps alors qu'ils risquent de perdre ou de ne pas retrouver un emploi. Mais ces dimensions, pour importantes qu'elles soient, ne sont pas seules en cause. Les oppositions à cette réforme et les passions qu'elle suscite comportent une dimension culturelle dont on parle peu : elles sont symptomatiques d'une évolution historique marquée par un changement du rapport au travail et l'importance prise par le temps libre et les loisirs dans les sociétés démocratiques modernes. Cette évolution ne date pas d'aujourd'hui. Auparavant, le temps consacré aux loisirs était moindre, et ceux-ci étaient liés à des appartenances collectives, à des catégories sociales et professionnelles ayant leur propre culture et leurs traditions dont les fêtes anciennes portent encore témoignage. Le développement de la société de consommation et des loisirs dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle s'est accompagné d'une ré-

duction progressive du temps de travail et de nouvelles activités de loisirs (cinéma, télévision, tourisme...) marquées par un rapport plus individualisé au temps libre, une évasion et un détachement plus grands vis-à-vis des contraintes et des obligations de la vie collective. Les engagements sacrificiels passés, la centralité accordée au travail dans la société se sont trouvés interpellés par ce nouvel hédonisme inséparable des loisirs modernes. La façon dont est aujourd'hui perçue la retraite me paraît inséparable de cette nouvelle situation sociale-historique.

L'utopie stérile de la « fin du travail » a creusé les fractures sociales et culturelles et favorisé le développement du désarroi dans les milieux ouvriers et populaires, qui se sont sentis abandonnés par la gauche au profit des « bobos ».

En quoi cette nouvelle demande de bonheur ou d'épanouissement individuel est-elle problématique ? On ne reviendra pas en arrière, et cette demande n'est pas illégitime. Elle participe d'un changement des mentalités et des mœurs qui constitue une nouvelle civilisationnelle, mais on est en droit de s'interroger sur son évolution et ses effets sur la façon de concevoir la vie individuelle et collective. L'importance accordée au temps libre et à la retraite (y compris chez les étudiants et les lycéens) fait apparaître en contrepoint une dévalorisation du travail dans la hiérarchie des activités sociales. Un renversement a pu s'opérer, amenant certaines catégories sociales et de nouvelles générations à considérer le temps libre des loisirs comme le pôle central de l'existence, au détriment du travail, réduit à une activité contraignante, voire insupportable, liée à la seule nécessité de gagner sa vie.

Il ne s'agit pas de nier les contraintes inhérentes au travail, mais de mettre en question un déséquilibre qui peut aller jusqu'à considérer la « vraie vie » sur le modèle des grandes vacances. C'est alors toute une façon de vivre qui valorise l'effort, l'affrontement au réel, l'entraide et la solidarité qui se trouve dépréciée, au profit d'un in-

dividualisme dans un monde de rêve aseptisé.

Les luttes sociales créent une sorte de continuum entre le Front populaire, l'apparition des années Club Med dans les années 1960 et les 35 heures. N'est-ce pas tout confondre ?

Alors que la gauche s'est construite historiquement en accordant une place centrale au travail et à la classe ouvrière, son évolution l'a amenée vers d'autres horizons.

En 1983, le passage de l'âge légal de la retraite de 65 ans à 60 ans, alors que l'espérance de vie ne cessait de progresser, a non seulement contribué à déstabiliser financièrement le régime des retraites, mais a renforcé l'idée d'un développement exponentiel du temps libre et des loisirs. L'instauration des 35 heures,

supposée créer de l'emploi, est allée dans le même sens. Elle s'est traduite par une réorganisation et une intensification du travail dans nombre d'entreprises et une désorganisation au sein des hôpitaux.

L'instauration de la retraite à 60 ans a été présentée dans la droite ligne des acquis sociaux et des congés payés de 1936, dans le même temps où était créé un éphémère « ministère du Temps libre », qui avait manifestement quelques difficultés à définir ce dont au juste il était question et à meubler le temps libre en question.

On a vu fleurir au sein de la gauche une littérature annonçant la « fin du travail » et préconisant des activités et des animations culturelles censées « recréer du lien social » sur fond de chômage de masse destructurant. Le mode de vie axé sur le temps libre et les loisirs propres à certaines catégories sociales a été érigé en nouveau modèle du vivre-ensemble avec la multiplication des stages de bien-être, des voyages en tout genre et des événements festifs comme moments fusionnels.

Les injonctions managériales à être « responsable » et à s'adapter au plus vite tombent à plat, d'autant plus quand ceux qui les énoncent et appellent aux sacrifices bénéficient de confortables situations.

Nombre de promoteurs du temps libre sont souvent eux-mêmes des individus fortement impliqués dans leur travail, perpétuellement débordés et stressés, accordant une place centrale dans leur vie à leur carrière et saturant le temps qui leur reste avec de multiples activités censées leur « vider la tête ». L'utopie stérile de la fin du travail a creusé les fractures sociales et culturelles et favorisé le développement du désarroi dans les milieux ouvriers et populaires, qui se sont sentis abandonnés par la gauche au profit des « bobos ».

Pourquoi le travail vous paraît-il si important dans la vie en société ?

Le travail est une activité par laquelle les individus sont amenés à mettre en pratique leurs capacités et leurs compétences, à se forger une identité professionnelle et sociale dans le cadre de collectifs de production de biens et de services utiles à la société. Cette dimension anthropologique du travail est constitutive de l'estime de soi. Prétendre qu'on pourrait se passer du travail au profit d'un temps consacré à son seul épanouissement personnel, c'est faire fi de l'importance que le travail revêt dans la structuration identitaire, individuelle et sociale.

Qu'en est-il aujourd'hui de l'activité de travail ?

La valorisation des loisirs et de la retraite renvoie en creux à une déshumanisation du travail qu'on ne peut ignorer. La question des salaires n'est pas seule en cause ; l'intensification et les conditions de travail méritent d'être parallèlement prises en compte. Depuis plus de trente ans, les changements opérés dans l'activité et les rapports de travail donnent lieu à des discours et à

des pratiques managériales modernistes et confuses qui font fi du bon sens. L'intensification du travail alliée à la langue de bois managériale et son « parler creux sans peine », l'inflation des boîtes à outils et des usines à gaz, les évaluations individuelles des compétences dans une logique fantasmagorique de la performance sans faille... ont déstabilisé les collectifs de travail et fait peser sur les salariés des pressions difficilement supportables, engendrant un mal-être au travail dont le stress et le harcèlement sont les signes manifestes. On comprend, dans ces conditions, qu'on puisse souhaiter quitter le travail au plus tôt.

Je ne prétends pas, ce faisant, dresser un tableau d'ensemble de ce qui se passe dans les entreprises, les services publics et les administrations, mais souligner le fait qu'on ne saurait exiger que l'on travaille plus pour payer les retraites et assurer la solidarité entre générations sans se pencher également sur ces questions.

Une atmosphère de lutte des classes et de lutte des âges plane sur le pays...

Comment expliquer ce climat ? Une partie de l'opposition à la réforme des retraites retrouve et combine les aspects d'une lutte de classes sous des formes qui s'apparentent au passé avec une nouvelle mentalité consumériste et hédoniste qui considère l'État comme un prestataire de services devant répondre au plus vite aux besoins et revendications de tout un chacun. Les gauchistes ne cessent de dénoncer le capitalisme, qu'ils parent de tous les maux, tout en bénéficiant de ses acquis et d'un mode de vie qui est le fruit de son évolution et de ses transformations. Ce paradoxe est au cœur d'un nouveau type de militantisme individualiste exacerbé dont la cohérence n'est pas le souci premier.

Ce mouvement reflète plus globalement le désarroi d'une société qui, depuis des dizaines d'années, est appelée à se réformer, à opérer une sorte de grande révolution culturelle dans tous les domaines alors que les dirigeants ne parviennent pas à définir clairement un avenir pour le pays.

Les injonctions managériales à être « responsable » et à s'adapter au plus vite tombent à plat, d'autant plus quand ceux qui les énoncent et appellent aux sacrifices bénéficient de confortables situations.

Depuis des années, les réformes succèdent aux réformes en affirmant constamment que cette fois-ci sera la bonne pour « réformer en profondeur » le pays. La longue liste des réformes passées, en cours et à venir, assénées de soir du 31 décembre par le président de la République, a des allures de panier de la ménagère qu'on ne cesse de remplir en s'efforçant de ne rien oublier, sans pour autant que l'on sache où tout cela va nous mener. La vision d'un monde chaotique et d'un pays qui ne sait plus où il va favorise les replis corporatistes et les revendications catégorielles dans une logique de sauve-qui-peut. Dans le même temps, l'impuissance de l'État dans certains domaines, au premier rang desquels les questions de la sécurité et du contrôle de l'immigration, sape la crédibilité des gouvernants et la confiance des citoyens envers les institutions. Sans vouloir jouer le pessimisme de service, le tout donne l'image d'une France morcelée qui peine à affronter le nouveau monde du XXI<sup>e</sup> siècle, malgré le volontarisme affiché et l'activisme forcené de son président. ■

\* Jean-Pierre Le Goff est l'auteur de nombreux ouvrages salués par la critique, tels « Mai 68, l'héritage impossible » (La Découverte, 1998), « La Fin du village. Une histoire française » (Gallimard, 2012), prix Biguet de l'Académie française et prix Montaigne, « Malaise dans la démocratie » (Stock, 2016) et « La France d'hier. Récit d'un monde adolescent, des années 1950 à Mai 68 » (Stock, 2018), prix du livre de l'histoire contemporaine et prix Pétrarque de l'essai. Dernier livre paru : « La Société malade. Comment la pandémie nous affecte » (Stock, 2021).

